

Traits particuliers et évolution de la céramique mérovingienne des régions mosanes

Catherine TILKIN-PETERS

Mis à part l'ancien travail de D.-A. van Bastelaer (van BASTELAER, D.-A., 1891) sur les vases décorés à la roulette et une mise au point, plus récente, sur le problème de la pseudo-sigillée par Y. Wautelet (WAUTELET, Y., 1977), la céramique mérovingienne du bassin mosan n'a apparemment fait l'objet d'aucun travail de synthèse et seule la publication des fouilles de cimetières nous permet d'en prendre connaissance.

Si les cimetières repérés dans la région sont très nombreux, comme l'a montré H. Roosens dans son répertoire des cimetières mérovingiens en Belgique (ROOSENS, H., 1949), par contre, très peu ont été fouillés, étudiés et publiés plus ou moins exhaustivement (fig. 1).

L'examen du matériel connu grâce aux publications ne permet pas d'aboutir à une synthèse définitive sur le sujet, mais plutôt de mettre en évidence toute une série de problèmes qui pourraient être résolus par les études à venir ou, tout au moins, orienter celles-ci.

L'ensemble de ces vases peut être divisé en trois groupes pour lesquels la situation se présente différemment:

- la céramique lissée, biconique (sauf quelques formes spéciales), le plus souvent grise ou noire mais aussi parfois beige ou rouge;
- les écuelles en terre rouge, souvent enduites, dont les plus beaux exemplaires semblent imiter la céramique romaine sigillée, d'où leur fréquente appellation de "pseudo-sigillée";
- la céramique dite "usuelle" ou "commune", non lissée, à pâte plus grossière et aux parois plus épaisses.

1. LA CERAMIQUE BICONIQUE

Ce type de vase, dont la plupart des sépultures des VI^e et VII^e siècles sont pourvues, soulève néanmoins des questions d'ordre typologique et chronologique, ainsi que concernant leur lieu de fabrication et leur utilisation.

Ne serait-il pas utile d'établir une typologie précise, adaptée aux formes régionales et permettant d'intégrer des fragments de vases ?

En France et dans le Nord-Brabant, C. Seillier (SEILLIER, C., 1981) et W.J.H. Verwers (VERWERS, W.J.H., 1977) ont proposé chacun un classement typologique basé sur des calculs de rapport (fig. 2). Le premier ne tient compte que du rapport H/D dont la mesure permet de définir avec une réelle objectivité l'élanement du vase. Le second mesure plus d'éléments mais ne tient compte que de la panse du vase, sans faire intervenir la hauteur du col. Bien que cernant de manière précise la forme de la panse, cette deuxième méthode semble à la fois incomplète et trop rigoureuse pour être appliquée aux produits d'ateliers locaux et au travail des potiers mérovingiens qui, semble-t-il, n'utilisaient ni normes, ni mesures étalons.

La difficulté vient du fait que, malgré leur forme générale souvent très semblable, tous ces vases diffèrent légèrement et des types précis ne se dégagent pas à première vue, sauf, cas extrême et qui ne concerne guère notre région, le "type de Berlegem", où des vases élancés ont la carène nettement surbaissée (ROOSENS, H., 1966).

Janine Alenus-Lecerf, lors de l'étude du cimetière de Hamoir (ALENUS-LECERF, J., 1978), a dégagé une typologie basée sur celle établie par K. Böhner pour la région de Trèves (BÖHNER, K., 1958): situation de la carène sur la hauteur de la panse, caractère trapu ou élancé du vase et, ce qui lui a permis d'affiner cette typologie, forme du col des vases.

Mais les termes restent confus: comment définir un vase "trapu", "plus ou moins élancé" ou un col "modérément évasé" ? Sans établir de nouvelle typologie, ce qui ne peut être fait qu'en rapport avec la chronologie, nous avons adopté, pour faire le point sur les urnes de nos régions, la méthode utilisée par C. Seillier dans le nord de la France, méthode qui nous paraît objective sans être trop rigide.

Afin de résumer les données mises à notre disposition par les publications et sans vouloir être exhaustif, nous avons utilisé un fichier informatique contenant 336 vases entiers provenant de 16 cimetières de la région (fig. 1, sites soulignés). La majorité des vases se concentre autour d'une moyenne de 10.8 cm de haut et de 12.8 cm de diamètre à la carène (fig. 3). De plus, les vases dont le rapport H/D est inférieur à 1, donc les vases trapus, sont les plus nombreux. Nous verrons plus loin quel intérêt peuvent avoir ces données sur le plan chronologique et donc si elles sont typologiquement valables.

Nous avons établi un répertoire de 16 types de décors, sans différencier les molettes, beaucoup trop nombreuses lorsque leur motif devient complexe. En résumé, sur 336 vases, la majorité (99) porte un déroulement de molette simple (motif unique de petits carrés, rectangles ou triangles), 67 vases ne sont pas décorés (sans tenir compte du bourrelet éventuel à la base du col), 64 portent une molette complexe (chevrons, étoiles ...) et 49 une série de lignes horizontales incisées. Ensuite viennent, en proportions nettement moindres, les lignes ondulées, les séries de bourrelets ou moulures et les différents cachets (rosaces, carrés juxtaposés ...) dont certains ne figurent que sur un ou deux vases du même site et sont donc le fruit de fantaisies locales. En général, ce décor se situe entre la carène et la base du col et rares sont les cas où il déborde de son cadre (fig. 4).

Apparemment, malgré la dispersion de certaines formes particulières (fig. 5), la production de céramique à l'époque mérovingienne est locale. C'est en tout cas ce qui ressort de l'observation des vases, de certaines maladresses ou particularités de leur exécution et des conclusions de la plupart des auteurs à propos des formes et des décors. Dans ses conclusions à l'étude du matériel conservé au musée de Charleroi, R. Burlet a constaté l'utilisation d'une même molette sur plusieurs vases d'un même site ou de sites voisins (BRULET, R., 1970). Déjà à la fin du siècle dernier, D.-A. van Bastelaer avait entamé

l'édification d'un répertoire de molettes. Malheureusement, car il aurait peut-être permis de mieux comprendre la diffusion des vases, ce travail n'a pas été poursuivi au fur et à mesure des découvertes.

Si cette production est bien le fruit d'ateliers locaux, n'est-il pas dangereux, pour la datation des vases, de se baser uniquement sur la chronologie établie par K. Böhner pour la région de Trèves ? (fig. 6) (BÖHNER, K., 1958).

Pour certains sites de la région mosane, les chercheurs ont cependant affiné leurs datations: nous avons déjà mentionné l'étude de Janine Alenus-Lecerf où, pour le cimetière de Hamoir, elle a décelé une évolution chronologique des cols et des décors des vases (ALENUS-LECERF, J., 1978). Mais avant d'utiliser aveuglément ces datations, parfois limitées à 25 ans, il faut être prudent et vérifier, lors d'études à venir, si elles peuvent s'appliquer aux autres sites de la région.

Lorsqu'on examine le diagramme (fig. 7) présentant en abscisse la datation proposée par les auteurs et en ordonnée la valeur des rapports H/D, on constate qu'il met en évidence une évolution remarquée depuis longtemps déjà: la forme des vases tend à s'allonger dans le temps. Ceci peut s'expliquer par l'évolution d'une mode qui toucherait même les ateliers locaux. Notons également que, dans le cas des formes extrêmes, les datations sont plus précises.

La figure 7 présente aussi un parallélisme entre notre diagramme et le schéma simplifiant les conclusions de C. Seillier concernant le nord de la France. Celui-ci établit 3 zones chronologiques correspondant à peu près aux 4 paliers formés par notre graphique; la différence réside essentiellement dans le décalage des datations.

Si ce graphique se confirmait et surtout s'affinait par l'ajout de nouveaux vases datés sans utiliser la chronologie de K. Böhner, il permettrait une meilleure approche de la typologie et une définition chiffrée des vases trapus, élancés... On pourrait aussi imaginer l'application d'un système semblable à la définition des cols des vases.

Les trois diagrammes de la figure 8 montrent que la distinction carène médiane/carène haute n'a aucune signification chronologique. Par contre, la carène basse caractérise en majorité des vases plutôt récents.

Quant aux décors, les graphiques de la figure 9 montrent deux exemples de leur dispersion dans le temps: les molettes existent à toutes les époques mais en moindre quantité au début du VI^e siècle et durant la seconde moitié du VII^e siècle; or Janine Alenus-Lecerf date la roulette quadrillée de 550 à 650 et C. Seillier donne une datation assez semblable. Les vases non décorés sont plus nombreux au VII^e siècle, tendance décelée aussi dans le nord de la France.

Donc, en ce qui concerne les urnes biconiques, tant que les chercheurs se baseront sur une chronologie un peu trop large et dans laquelle ne se trouvent pas toujours de formes semblables à celles de nos régions, la recherche ne progressera pas. Ne serait-il pas nécessaire de reprendre, comme P. Perin l'a fait en France, une nouvelle étude systématique de grands cimetières dont la chronologie relative ("stratigraphie horizontale") est bien nette et, par procédé informatique, de synchroniser tous les types d'objets présents dans chaque ensemble (PERIN, P., 1980). La confirmation de la classification de K. Böhner serait déjà un résultat positif. Un affinage de ce type a été effectué également à Rubenach, en Allemagne (AMENT, H., 1980).

D'autres problèmes sont soulevés par les vases biconiques trouvés en site d'habitat ou artisanal. Une typologie future devrait pouvoir s'appliquer à des vases fragmentaires et faire intervenir d'autres éléments que des rapports de dimensions, comme la forme du fond, du col, l'angle de la carène...

Enfin, certains auteurs pensent que cette céramique, dite parfois "funéraire", était fabriquée uniquement pour faire partie du mobilier des tombes. Or, des sites comme Sclayn, Huy ou Liège prouvent qu'elle était usuelle. Certaines urnes provenant de ces sites portent des traces d'utilisation très nettes. Une importante différence existe cependant entre les vases de tombes et les autres quant à leurs dimensions. La figure 10, qui superpose la silhouette d'un vase de Sclayn à celle du plus grand vase de tombes repris dans nos statistiques, illustre bien ce fait. Ceci a peut-être une explication pratique: l'espace restreint des tombes mérovingiennes, leur faible profondeur ne permettaient peut-être pas d'y déposer de grands vases.

Nous nous bornerons ici à ébaucher cette question de l'utilisation des urnes biconiques.

2. LES BOLS OU ECUELLES EN TERRE ROUGE

Le tableau de la figure 11 reprend les différentes formes rencontrées dans le bassin mosan belge avec des datations proposées par les chercheurs. Il est donc le reflet de la situation actuelle, fort confuse. S'il y a vraiment un rapport évolutif des formes, on ne peut l'affirmer, mais une tradition, liée certainement à l'usage fait de ces écuelles, a perduré tout au long des siècles. L'utilisation de ce type de terre et de cuisson, donnant à ces vases, souvent enduits, une coloration rouge, tient quant à elle certainement de la tradition et remonte à la sigillée romaine. Cependant, à l'époque mérovingienne, et plutôt au VII^e siècle, ces formes furent également réalisées en céramique lissée, noire ou grise. Les vases les plus anciens (fig. 11: 1, 2, 3) marquent la transition entre la fin de l'époque romaine et l'époque mérovingienne. Ils ne portent pas de décor ou sont ornés de motifs linéaires ou chrétiens sur la partie inférieure de la panse, et leurs profils ressemblent encore aux profils romains du IV^e siècle, quoique leurs lignes soient un peu moins nettes. Leur datation a évolué au fil du temps et a tendance à s'étendre petit à petit jusqu'à la fin du VI^e siècle (CHENET, G., 1941; MARTIN, J., 1951; WAUTELET, Y., 1977; DASNOY, A., 1978). Deux fragments de vases découverts récemment à Huy et dont le motif géométrique provient de la même roulette, non répertoriée par G. Chenet, peuvent faire réfléchir à ce problème.

Soit du fait de l'abâtardissement des formes dans le temps, soit du fait de fabrications plus locales, la ligne de ces écuelles se transforme, leur pied s'aplatit et le décor se déplace du bas vers le haut de la paroi ou disparaît. Leur typologie, malgré certains essais (ALENUS-LECERF, J., 1978), n'est pas encore bien fixée (fig. 11) et rares sont les rapprochements possibles avec la chronologie de K. Böhner. Leur technique de fabrication évolue également et la pâte, au départ très fine, recouverte d'un engobe souvent fragile, devient beaucoup plus grossière. Si leur origine paraît assez claire, leur disparition, par contre, l'est moins. La tradition de cette forme, avec des techniques de fabrication et de décoration différentes, se perpétue peut-être à l'époque carolingienne, comme tendrait à le prouver une étude de la céramique hutoise (WILLEMS, J., DOCQUIER, J., 1983 - 1984). Bien que souvent retrouvés dans les sépultures, ces vases sont généralement reconnus d'usage courant.

3. LA CERAMIQUE "COMMUNE"

Peu présents dans les tombes, ces vases en céramique grossière, rugueuse, non lissée, au profil souvent incomplet, sont généralement issus des sites d'occupation proprement

dits. Mal connus pour l'époque mérovingienne, ils sont souvent attribués à une phase postérieure.

Cette fois encore, les comparaisons avec la chronologie établie par K. Böhner ne sont pas toujours possibles, sauf dans le cas des cruches, des tèles à déversoirs (fig. 12: 1, 2) ou des vases dits "à profil en S" (fig. 12: 3).

Des vases présentant une gorge intérieure (fig. 12: 4, 5, 7) ou une lèvre bilobée (fig. 12: 8), destinée peut-être à la pose d'un couvercle, ont notamment été découverts à Huy et à Sclayn. Le rapprochement avec le site de Brebières en France (DEMOLON, P., 1972) et leur découverte dans des couches datées par un matériel typiquement mérovingien semblent prouver leur appartenance à cette époque. Cependant, on peut se demander si la datation d'une unité stratigraphique contenant de la céramique lissée biconique, type reconnu caractéristique des VI^e et VII^e siècles mais connu presque uniquement grâce à la fouille de cimetières, doit nécessairement être limitée à la fin du VII^e siècle.

La tendance à situer systématiquement la céramique "commune" au VIII^e siècle est sans doute une erreur, étant donnée la contemporanéité évidente de leur production avec celle des vases biconiques pendant un certain temps, peut-être même durant toute la période; mais, d'autre part, peut-on vraiment affirmer que la fabrication de ces urnes biconiques a cessé brutalement à la fin du VII^e siècle ?

Les fouilles de sites d'habitat sont encore trop rares dans notre région pour permettre de résoudre le problème mais les chercheurs ne doivent pas le perdre de vue lors d'études à venir.

Nous avons peu fait mention des pâtes, de la matière utilisée pour confectionner ces vases. Il est certain que ceci doit entrer en ligne de compte dans l'étude céramologique et pourrait donner des éclaircissements sur l'origine des argiles. Mais il serait vain et absurde de vouloir discuter un problème de matière à travers une photographie. Ce thème entre plutôt dans le cadre d'un séminaire où les pièces circulent.

En conclusion, un énorme travail reste à faire en ce qui concerne la céramique mérovingienne de nos régions: publication de fouilles anciennes, répertoire des décors des urnes, recherche d'une chronologie plus précise lors de l'étude du matériel issu de fouilles de cimetières, récentes et futures, mettant à profit les moyens mis à notre disposition aujourd'hui et, surtout, préoccupation de ne pas négliger la fouille de sites d'habitat, malheureusement souvent urbaine, donc partielle et difficile, mais dont l'étude permet de voir la céramique sous un jour nouveau.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS-LECERF, J., 1963 - Fouille mérovingienne à Folx-les-Caves, in *Archaeologia Belgica*, 69, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., DRADON, M., 1967 - Tombes mérovingiennes à Hollogne-aux-Pierres, in *Archaeologia Belgica*, 101, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1969 - Tombes mérovingiennes à Obourg, in *Archaeologia Belgica*, 113, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1971 - Tombes mérovingiennes à Comblain-Fairon, in *Archaeologia Belgica*, 125, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1975 - Le cimetière de Hamoir I, Catalogue, in *Archaeologia Belgica*, 181, Bruxelles.
- ALENUS-LECERF, J., 1978 - Le cimetière mérovingien de Hamoir II, Etude, in *Archaeologia Belgica*, 201, Bruxelles.
- BÖHNER, K., 1958 - *Die frankischen Altertümer des trierer Landes*, 2 vol., Berlin.
- BREUER, J., ROSENS, H., 1957 - Le cimetière franc de Haillot, in *Archaeologia Belgica*, 34, Bruxelles.

- BRULET, R., 1970 - Catalogue du matériel mérovingien conservé au musée archéologique de Charleroi, in *Répertoires archéologiques*, Série B, Les collections, Bruxelles.
- BRULET, R., MOUREAU, G., 1979 - *La nécropole mérovingienne "en village" à Braives*, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-la-Neuve.
- CHENET, G., 1941 - *La céramique gallo-romaine d'Argonne du IVe siècle et la terre sigillée décorée à la molette*, Mâcon.
- DASNOY, A., 1955 - Quelques tombes de la région namuroise datées par les monnaies (Ve et VIe siècles), in *A.S.A.N.*, XLVIII, Namur, pp. 5-40.
- DASNOY, A., 1967 - Le cimetière situé Devant-le-Mont à Eprave (Ve et VIe siècles), in *A.S.A.N.*, 54, Namur, pp. 61-105.
- DASNOY, A., 1978 - Quelques tombes du cimetière de Pry (IVe - VIe siècles) (Belgique, province de Namur), in FLEURY, M., PERIN, P., (édit.), 1978, pp. 69-79.
- DEMOLON, P., 1972 - *Le village mérovingien de Brebières (VIe - VIIe siècles)*, Arras.
- DIERKENS, A., 1981 - *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (Namur), Fouilles de 1877 - 1878*, Musée archéologique de Namur, Documents inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise, 1, Namur.
- DOCQUIER, J., STRAUS, J., THIRION, E. et WILLEMS, J., 1984 - *Huy au temps de la christianisation et des mérovingiens*, Catalogue de l'exposition, Amay - Huy.
- FAIDER-FEYTMANS, G., 1970 - *Les collections d'archéologie régionale du musée de Mariemont, II: Les nécropoles mérovingiennes*, 2 vol., Mariemont.
- FLEURY, M., PERIN, P., (édit.), 1978 - *Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin*, Actes du IIe colloque archéologique de la Ve Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, (Paris, 1973), Paris.
- LAMBERT, G., 1975 - 1976 - La nécropole mérovingienne de Torgny, in *Le Pays gaumais*, 36 -37, pp. 2-119.
- MARTIN, J., 1951 - La céramique sigillée décorée à la roulette du Musée archéologique de Namur, in *A.S.A.N.*, XLVI, Namur, pp. 73-99.
- OTTE, M., 1983a - *Les fouilles de la place Saint-Lambert à Liège*, Liège.
- OTTE, M., 1983b - Rapport préliminaire sur les fouilles effectuées sur la Grand-Place à Sclayn en 1982, in *E.R.A.U.L.*, 15, Liège.
- PERIN, P., 1978 - Quelques éléments de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens du nord de la Champagne, in FLEURY, M., PERIN, P., (édit.) (1978), pp. 157-171.
- PERIN, P., 1980 - La datation des tombes mérovingiennes, Historique - Méthodes - Applications. Centre de Recherches d'Histoire de l'Art et de Philologie de la IVe Section de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, V, *Hautes Etudes Médiévales et Modernes*, 39, Genève.
- RITTERLING, E., 1912 - Das frühromische Lager bei Hofheim im Taunus, in *Annalen des Vereins für altertumskunde*, XL.
- ROOSENS, H., 1949 - *De Merovingische begraafplaatsen in België*, Gent.
- ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1976 - Het Merovingisch grafveld van Rosmeer, I, in *Archaeologia Belgica*, 188, Bruxelles.
- ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1978 - Het Merovingisch grafveld van Rosmeer, II, in *Archaeologia Belgica*, 204, Bruxelles.
- ROOSENS, H., VAN DOORSELAER, A., 1966 - Enkele merkwaardige graven uit de Merovingische begraafplaats van Beerlegem, in *Archaeologia Belgica*, 91, Bruxelles.
- SEILLIER, C., 1981 - *La céramique mérovingienne dans le nord de la France*, in VAN DOORSELAER, A., (1981), pp. 153-164.

- Van BASTELAER, D.-A., 1890 - Les vases de formes purement franques et leurs ornements à la roulette, comme moyen d'établir le synchronisme entre les cimetières antiques à inhumation, *Compte-rendu des travaux du VIe Congrès de Liège (1890)*, pp. 267 - 296.
- VANDERHOEVEN, M., 1977 - Een merovingisch Grafveld te Engelmanshoven, in *Archaeologia Belgica*, 194, Bruxelles.
- VAN DOORSELAER, A., (dir.), 1981 - *De Merovingische beschaving in de Scheldevallei. Handelingen van het internationaal colloquium*, (Kortrijk, 28-30 oktober), Kortrijk.
- VAN OSSEL, P., 1982 - La nécropole du Mont-Saint-Sauveur à Fallais, in *B.I.A.L.*, XCIV, Liège, pp. 143 - 230.
- VERWERS, W.J.H., 1977 - North Brabant in Roman and Early Medieval Times, II: The Merovingian Cemetery of Alphen Reconsidered, in *B.R.O.B.*, 27, pp. 165 - 189.
- WAUTELET, Y., 1967 - La nécropole franque de Merlemont, in *Archaeologia Belgica*, 100, Bruxelles.
- WAUTELET, Y., 1977 - L'important problème de la "pseudo-sigillée" dans la province de Namur, in *Bulletin de la Société d'Archéologie, de Paléontologie et Géologie Pro-Antiqua*, t. VII, Bruxelles.
- WILLEMS, J., 1971 - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, in *B.C.A.H.C.*, XI, Gembloux.
- WILLEMS, J., 1975 - 1976 - Rebutis de poterie mérovingienne rue des Augustins, in *B.C.A.H.C.*, XIV, Tielt, pp. 133 - 140.
- WILLEMS, J., DOCQUIER, J., 1983 - 1984 - Contribution à l'étude de la céramique carolingienne mosane. Les écuellen de Huy, in *B.C.A.H.C.*, XVIII, Amay, pp. 231 - 239.

DISCUSSION

Président de séance: A. DASNOY

L'exposé fut suivi des encouragements du président. Il mit en exergue les difficultés de cette recherche et l'étendue des travaux encore à effectuer pour élaborer une typologie et un inventaire des décors. Certaines études antérieures, dont la publication de Haillot, devraient être revues. De même, il faudrait éviter d'attribuer de façon trop exclusive à l'atelier de Châtel l'utilisation des molettes géométriques. Il souligna, en outre, que la découverte de céramique pseudo-sigillée était surtout localisée dans le bassin mosan, ce qui expliquait l'absence de points de comparaison dans les pays germaniques.

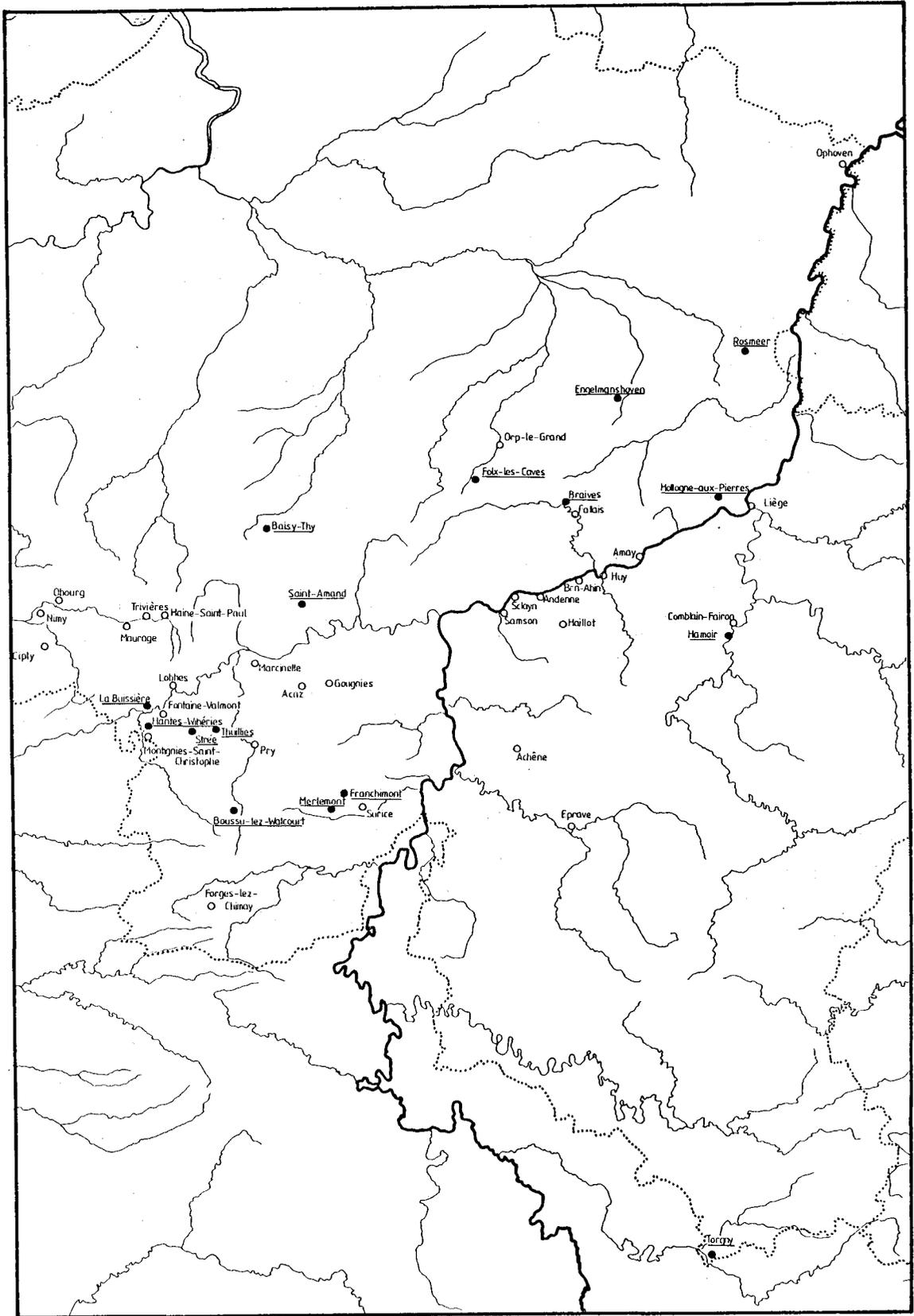


FIGURE 1 – Situation des principaux sites mérovingiens publiés du bassin de la Meuse belge. Les sites soulignés ont été utilisés pour les statistiques.

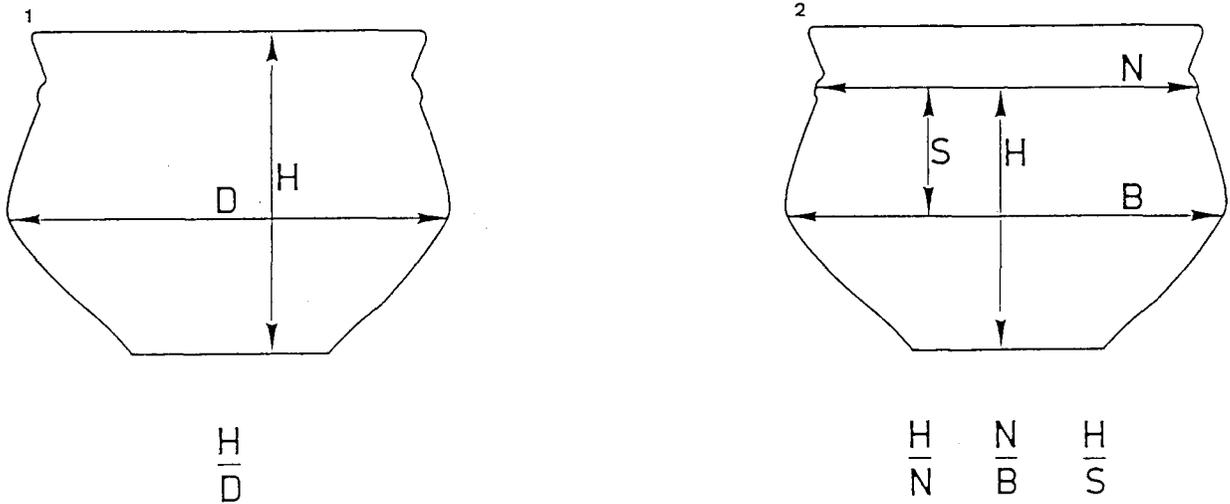


FIGURE 2 — 1. Rapport utilisé par C. Seillier (SEILLIER, C., 1981).
H = hauteur, D = diamètre à la carène.

2. Rapports utilisés par W.J.H. Verwers (VERWERS, W.J.H., 1977).
H = height, N = neck diameter, B = belly diameter, S = length of shoulder.

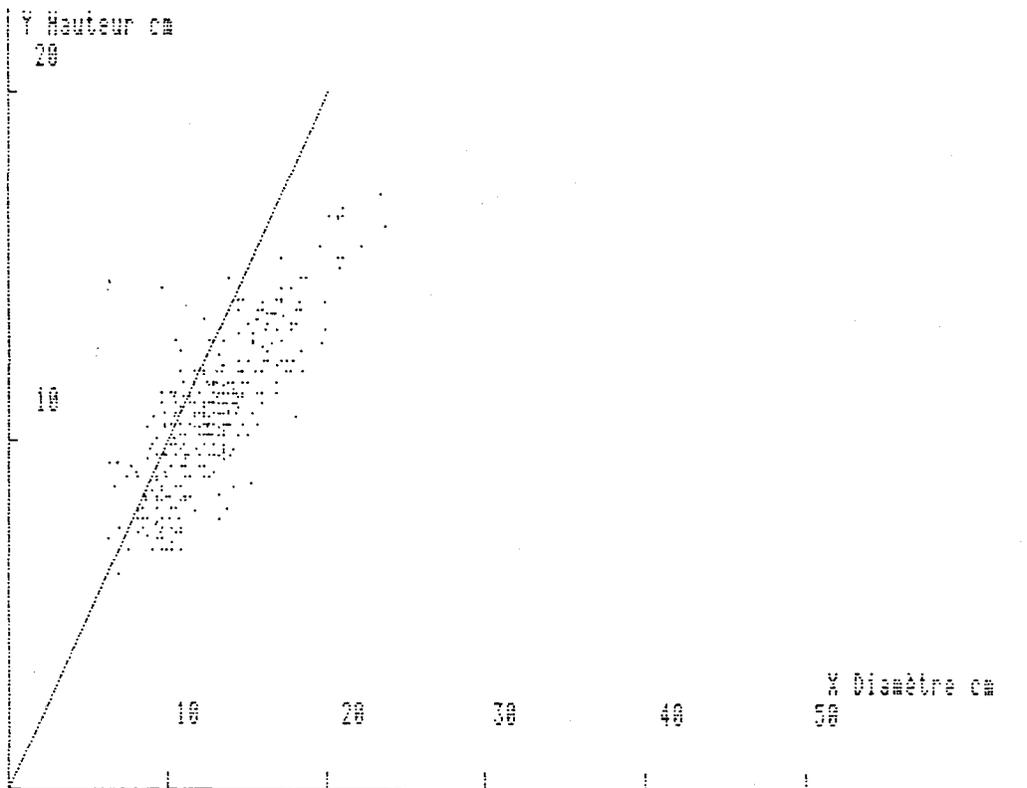


FIGURE 3 — Graphique de dispersion des vases suivant la valeur de leur hauteur totale et de leur diamètre à la carène. La ligne oblique représente la valeur 1 du rapport H/D .

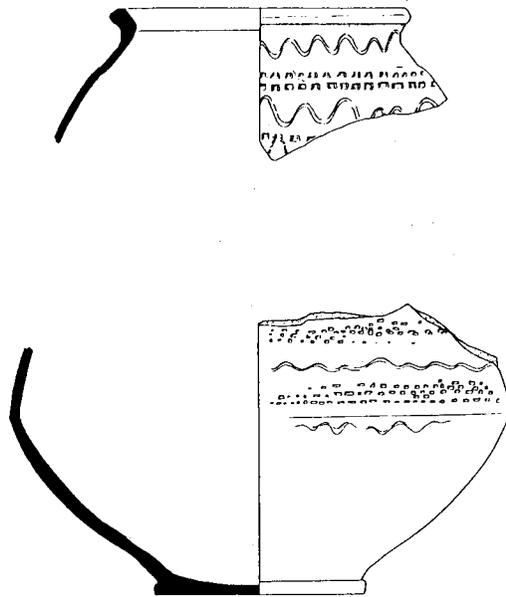
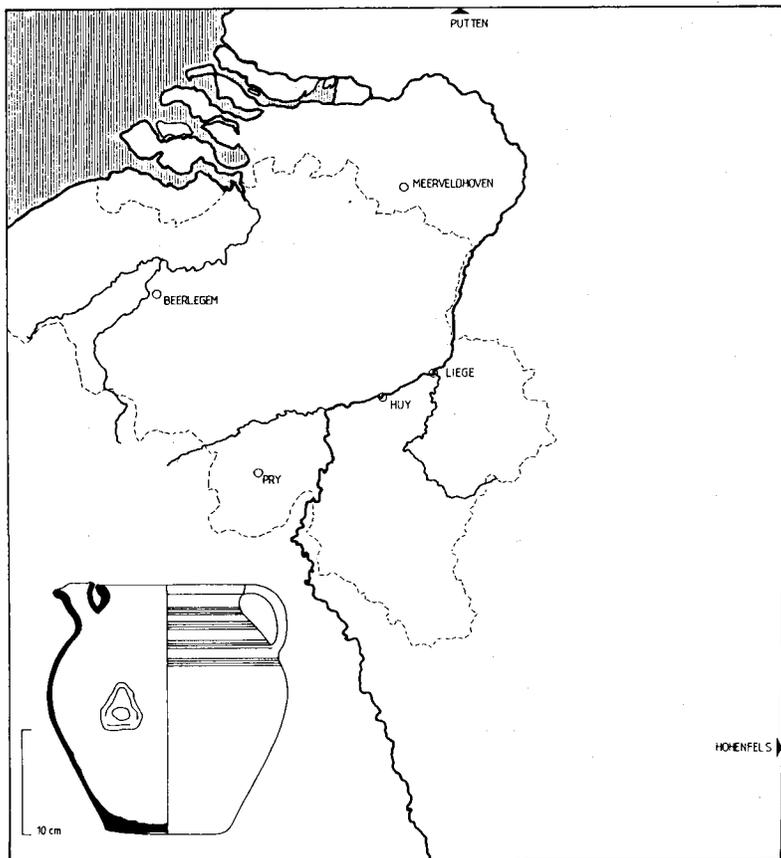


FIGURE 4 – Fragments de deux vases biconiques noirs, lissés provenant des fouilles effectuées dans le jardin du presbytère de Sclayn. Le décor déborde du cadre habituel au profit du col et de la partie inférieure du vase.



234 **FIGURE 5** – Carte ébauchant la grande dispersion des cruches à goulot trèflé.

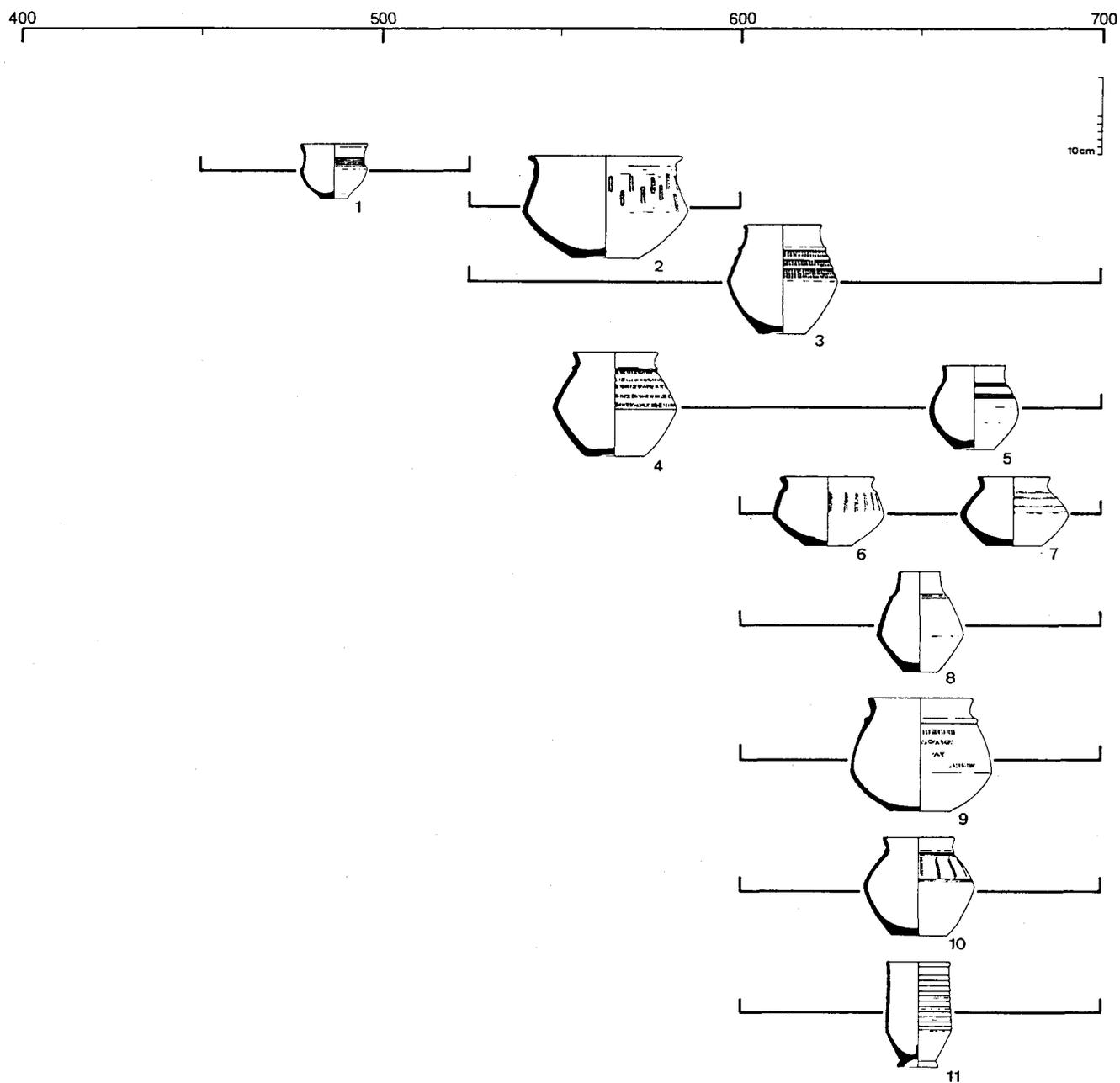


FIGURE 6 — *Tableau issu de la chronologie établie par K. Böhner (BÖHNER, K., 1958), reprenant les vases de type B, c'est-à-dire lissés, à cuisson réductrice.*

1. *La partie supérieure de la panse, concave, ne fait qu'un avec le col.*
2. *Vase large à carène surélevée.*
3. *Vase élancé à carène surélevée.*
4. *Vase de hauteur moyenne, à carène médiane.*
5. *Vase de hauteur moyenne, à carène médiane, arrondi.*
6. *Vase trapu à carène médiane.*
7. *Vase trapu, à carène médiane arrondie.*
8. *Vase élancé à carène médiane.*
9. *Vase à carène surbaissée.*
10. *Vase à carène surélevée, arrondie.*
11. *Vase à pied, cylindrique.*

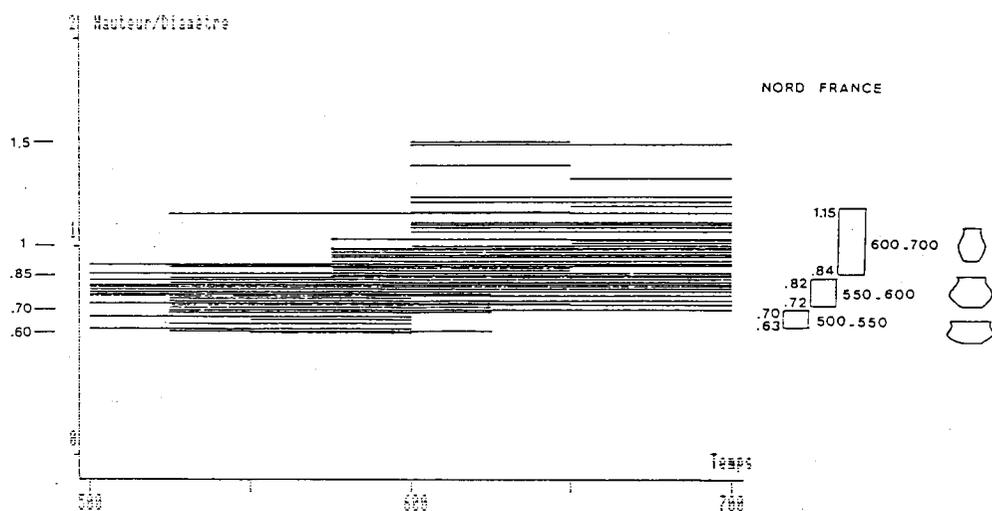


FIGURE 7 — Diagramme de répartition chronologique des vases biconiques en fonction de la valeur du rapport hauteur/diamètre à la carène. Ce diagramme est mis en parallèle avec une schématisation des résultats obtenus par C. Seillier dans le nord de la France (SEILLIER, C., 1981).

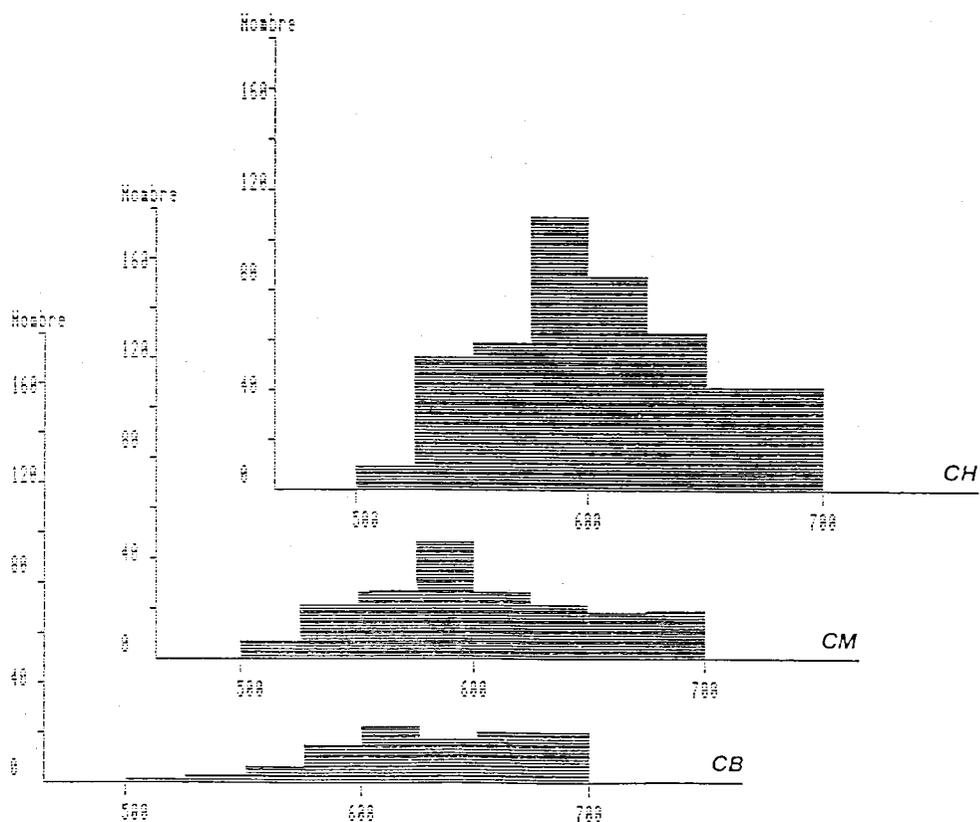


FIGURE 8 — Diagrammes de répartition chronologique et quantitative des différentes positions de la carène sur la panse du vase (sans tenir compte du col) : carène basse, médiane, haute.

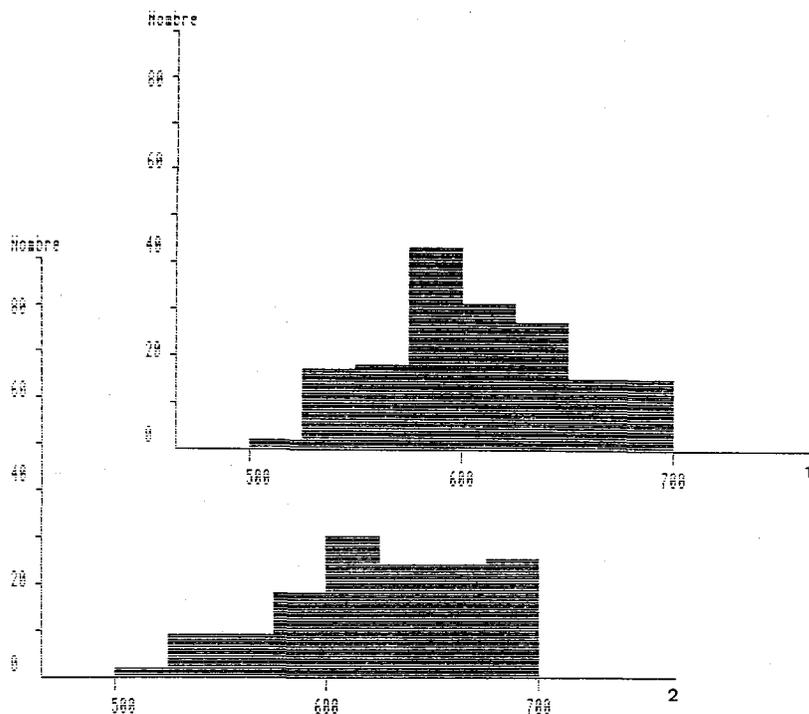


FIGURE 9 — Diagrammes de répartition chronologique et quantitative de deux types de décors :
 1. vases décorés à la roulette;
 2. vases non décorés.

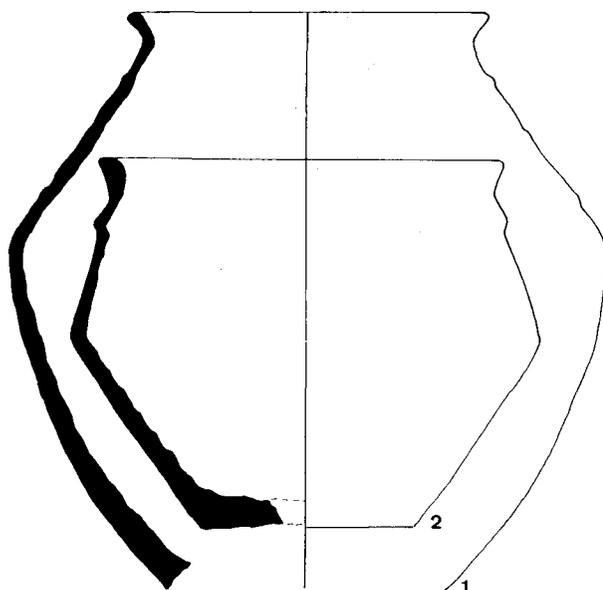


FIGURE 10 — Comparaison des dimensions d'un vase découvert dans l'habitat de Sclayn (1, voir supra; P. Hoffsummer) et d'un grand vase de tombe (2, Engelmanshoven, T. 25,15 in VANDERHOEVEN, M., 1977). Ech. : 1/3.

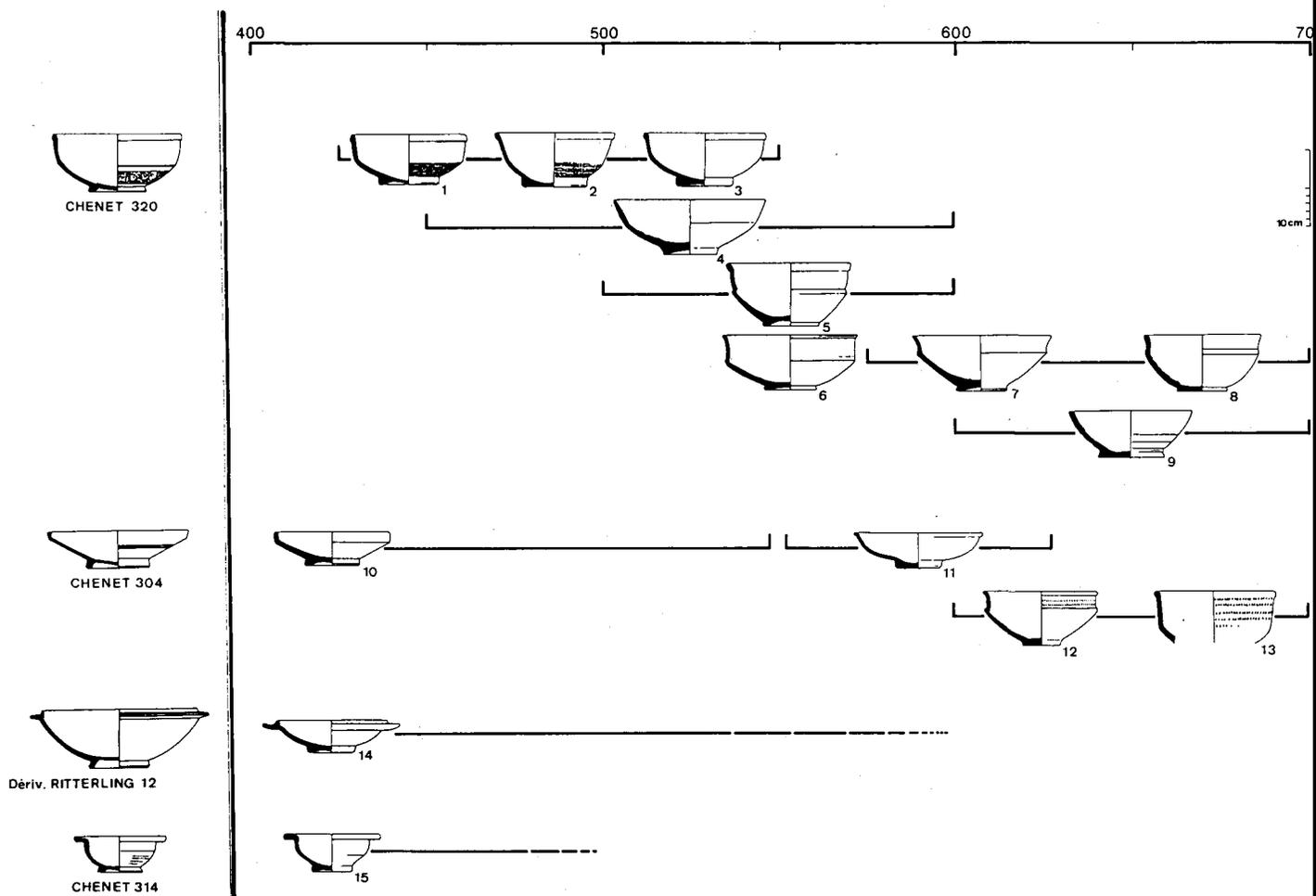


FIGURE 11 – Tableau montrant un échantillonnage d'écuelles en céramique "pseudo-sigillée" et les prototypes romains dont elles semblent dériver. Les positions chronologiques sont établies suivant les datations proposées par les auteurs.

1. Eprave (DASNOY, A., 1967, fig. 2 : 4).
- 2, 3. Merlemont T.24 et T.8 (WAUTELET, Y., 1967).
- 4, 7. Rosmeer T.8, T.83 (ROOSENS, H., DE BOE, G., de MEULEMEESTER, J., 1976).
- 5, 6, 8. Hamoir T.22, T.249, T.45 (ALENUS-LECERF, J., 1975).
- 9, 11, 14. Franchimont 9, 4, 2 (DIERKENS, A., 1981).
- 10, 15. Haillot T.XIV, T.XII (BREUER, J., ROOSENS, H., 1957).
12. Strée T.87 (BRULET, R., 1970).
13. Sclayn (non publié).

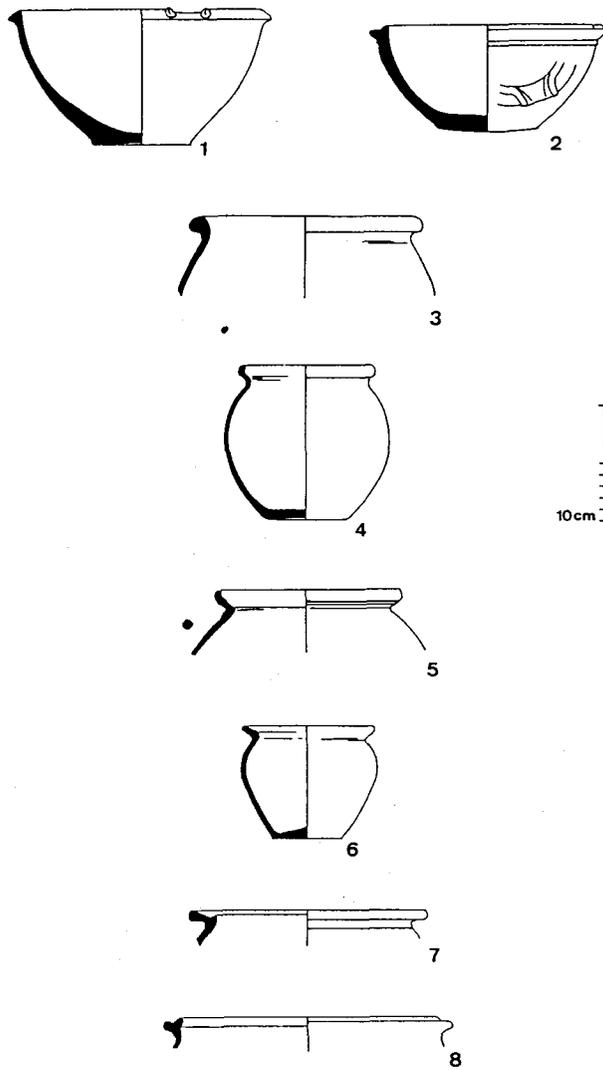


FIGURE 12 — Quelques exemples de céramique "commune".

1. Sclayn (OTTE, M., 1983).

2. Liège (Les fouilles..., 1983).

3, 4, 5. Huy (WILLEMS, J., 1971, fig. 10 : 7, fig. 9 : 10, fig. 17 : 10).

6. Merlemont T.XVI (WAUTELET, Y., 1967).

7, 8. Sclayn (OTTE, M., 1983).